

## COMMENTAIRE D'UN TEXTE PHILOSOPHIQUE SUR PROGRAMME

PHILONOUS

À strictement parler, Hylas, ce n'est pas le même objet que nous voyons et que nous touchons ; et l'objet perçu par le moyen du microscope n'est pas non plus le même que celui qui était vu à l'œil nu. Mais si l'on avait cru que la moindre variation devait suffire à constituer une nouvelle espèce d'être ou un individu nouveau, le nombre sans fin ou la confusion des noms auraient rendu la pratique du langage impossible. Aussi, pour éviter cet inconvénient, ainsi que d'autres qu'un peu de réflexion rend manifestes, les hommes combinent plusieurs idées saisies par divers sens, ou par le même sens en des moments différents ou en différentes circonstances, mais entre lesquelles ils ont cependant constaté qu'il y avait dans la Nature une certaine liaison sous le rapport de la coexistence ou de la succession ; ils rapportent toutes ces idées à un seul nom, et ils les considèrent comme une seule chose. D'où cette conséquence : quand j'examine par mes autres sens une chose que j'ai vue, ce n'est pas dans le but de mieux comprendre le même objet que j'avais perçu par la vue, puisque l'objet d'un sens n'est pas perçu par les autres sens. Et quand je regarde à travers le microscope, ce n'est pas pour percevoir plus clairement ce que je percevais déjà à l'œil nu, puisque l'objet perçu à travers la lentille est tout à fait différent du précédent. Mais, dans les deux cas, mon but est seulement de savoir quelles idées sont reliées entre elles ; et plus un homme connaît la connexion des idées, plus il est dit connaître la nature des choses. Que nos idées sont variables ? Que nos sens ne sont pas en toutes circonstances affectés des mêmes apparences ? La belle affaire ! Il ne s'ensuivra pas qu'il ne faille pas s'y fier, ni qu'ils soient en contradiction, ou bien entre eux, ou bien avec rien d'autre, sinon avec votre notion préconçue d'une (je ne sais quelle) nature réelle unique, immuable et non percevable, dont chaque nom serait la marque : ce préjugé semble avoir pris naissance dans une mauvaise intelligence du langage ordinaire où les hommes parlent de plusieurs idées distinctes comme unies dans une seule chose par l'esprit.

George Berkeley, *Trois dialogues entre Hylas et Philonous*, Troisième dialogue, trad. G. Brykman et R. Dégremont, Paris, 1998, p. 205-207.